

C'est ainsi que vers toi mon âme s'évapore,
 Vers toi, qui d'un regard sais rallumer l'aurore,
 Sais déployer l'azur sous tes doigts tout puissants !
 Mon esprit agité sort du torrent du monde,
 Et vers toi, mon beau ciel, s'élève avec cette onde
 En nuage d'encens.

Oh ! que l'homme est petit près de ces rocs énormes !
 Oh ! que grand est le Dieu, qui, sur leurs fronts informes,
 Mit d'éternels frimats comme un bandeau de rois !
 Que débile est le bruit des gloires de la terre,
 Quand l'avalanche immense, enceinte du tonnerre,
 Lève sa grande voix !

La voici ! la voici ! le mont crie et s'écroule :
 C'est un fleuve de neige et de rocher qui roule.
 Entendez-vous ces rocs sur ces rocs bondissant ?
 Entendez-vous ces monts qui mugissent, qui grondent,
 Ce torrent qui rugit, ces échos qui répondent :
 C'est l'hymne au Dieu puissant.

Et le petit berger, tremblant dans la vallée,
 Voit tomber à ses pieds la montagne écroulée :
 Il n'ose respirer, il se serre de peur....
 Enfin, il n'entend plus le bruit de la tempête ;
 Il regarde, il se lève, et le chant qu'il répète
 C'est l'hymne au Dieu sauveur.